

besoin de se donner, de se sacrifier : L'Anglais n'est pas capable de s'immoler pour le prochain ou pour un idéal, et poursuit avant tout ses propres intérêts (1). Dévouée et généreuse, la nation française se jette en avant, pleine d'élan, affrontant tous les dangers, emportant les résistances d'assaut, " avec une sorte de furie, " devenue proverbiale. Egoïste et positive, la nation anglaise ne se résout à une entreprise que lorsqu'elle y voit son profit et peut compter sur le succès ; elle prend les chemins détournés plus souvent que les voies directes ; elle a soin de seménager des intelligences dans la place qu'elle assiège : elle aime mieux faire sauter les citadelles ennemies par des mines souterraines que d'y faire des brèches par des batteries ouvertes.

Or la partie n'est pas égale entre le lion qui bondit sur le sol, et le serpent caché sous l'herbe, entre le chevalier qui avance en rase campagne, et le mineur qui approche par des souterrains invisibles, entre une armée qui déploie au soleil tous ses corps et tous ses moyens d'attaque, et une troupe dont toute la tactique ne consiste qu'en embuscades et en surprises. — " La patience est plus puissante que la force, " et le calcul que la furie qui emporte la ville d'assaut. La nation qui prend conseil et force de son égoïsme réfléchi et en suit avec persévérance les basses résolutions, finira par circonvenir, embrasser, aveugler et enchaîner, comme un autre Samson, la nation qui demande ses inspirations à la foi et à l'idéal.

" Les enfants de ténèbres, " qui trament des complots dans l'ombre et vont à l'ennemi dans la nuit " sont plus prudents, et plus heureux sur la terre " que les enfants de lumière ", que ceux qui s'inspirent des vues élevées et font la guerre en plein jour.

(A suivre)

---

(1) Nous nous souvenons d'avoir entendu dire à un évêque missionnaire de la Nouvelle-Calédonie que les libres-penseurs français eux-mêmes avaient plus de cœur pour les pauvres indigènes de ses missions que les Anglais les plus religieux.

" Les athées français, disait-il, comprennent que nous puissions aimer nos sauvages et nous dévouer à leur faire du bien ; car en eux la libre-pensée n'a pas encore étouffé la générosité française ; mais j'ai rarement rencontré des Anglais qui comprennent rien à notre dévouement ; très-souvent, j'en ai entendu me dire : " Pourquoi perdre votre peine après des êtres dégradés ? " — " Eux-mêmes, ajoutait l'évêque missionnaire, les exploitent comme un vil bétail, et s'ils mettent des bornes à leur dureté et ne les traitent pas tout-à-fait comme les esclaves du paganisme, ce n'est point qu'ils soient retenus par un sentiment d'humanité, mais par la crainte des regards de l'Europe civilisée. "